

Familles transnationales : bilan des recherches et nouvelles perspectives

Josiane Le Gall

Volume 5, Number 1, Spring 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/010878ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/010878ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Groupe de Recherche Ethnicité et Société
CEETUM

ISSN

1499-0431 (print)

1499-044X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Le Gall, J. (2005). Familles transnationales : bilan des recherches et nouvelles perspectives. *Les Cahiers du Gres*, 5(1), 29–42. <https://doi.org/10.7202/010878ar>

FAMILLES TRANSNATIONALES : BILAN DES RECHERCHES ET NOUVELLES PERSPECTIVES

Josiane Le Gall

RÉSUMÉ/ABSTRACT

Au cours des dernières années, les mouvements migratoires ont donné lieu à la formation d'un nouveau modèle familial caractérisé par la dispersion dans plusieurs pays des membres d'une même famille, nucléaire ou élargie. L'intérêt actuel pour ce type de famille, généralement désigné par le terme de « famille transnationale », accompagne la prise de conscience des liens conservés par les migrants à travers les frontières et le développement d'études sur la migration transnationale. Cet article propose de faire une synthèse des connaissances existantes sur ce modèle familial et d'identifier des pistes de recherche pour l'avenir. L'article fait d'abord état de la place des familles dans les recherches sur la migration transnationale. Les définitions et formes de familles transnationales documentées dans les études sont ensuite examinées. Enfin, quelques questions de recherches permettant d'appréhender l'impact du processus transnational sur la dynamique familiale sont soulevées.

Over the past few years, migratory movements have given rise to a new family model characterized by the dispersal of members of the same family, nuclear or extended, to several different countries. Current interest in this type of family, generally termed the 'transnational family', is accompanied by an awareness of the links maintained by migrants across borders and the development of research on transnational migration. This article proposes a synthesis of existing knowledge on this family model and identifies future avenues of research transnational migration. Documented definitions and transnational family forms are also examined. Finally, several research issues are raised in order to better examine the impact of transnational processes on family dynamics.

Mots-clés : famille, transmigration, immigration, bilan des recherches, familles transnationales.

Key words : Family, transmigration, immigration, overview of the literature, transnational families.

DANS TOUTES LES SOCIÉTÉS INDUSTRIALISÉES, la famille a connu de profondes mutations suite aux récentes évolutions démographiques, économiques et

socioculturelles. Ces transformations ont provoqué une diversification des formes familiales (recomposées, monoparentales éclatées, etc.), lesquelles ont

été investiguées sous plusieurs angles jusqu'ici. L'une d'elles, la famille transnationale, est généralement passée sous silence dans la littérature sur la famille contemporaine¹. Cette dernière, récemment mise à jour dans le champ des recherches sur les migrations internationales, se caractérise par la dispersion géographique d'un groupe familial suite à la migration d'un ou plusieurs de ses membres et par la continuité de liens étroits à travers les frontières. Bien qu'encore en nombre restreint, les travaux sur les familles non confinées à un territoire national se sont multipliés au cours des dernières années.

Cet article propose de faire un bilan des connaissances existantes sur la famille transnationale et d'identifier des pistes de recherche pour l'avenir. Il fait d'abord état du développement de cette notion dans les travaux sur les migrations internationales. Ensuite, il cherche à comprendre à quoi correspond cette entité et analyse les principales formes de configurations familiales transnationales documentées. Enfin, il vise à suggérer quelques questions de recherches et thèmes permettant d'appréhender l'impact du processus transnational sur la dynamique familiale. Ce bilan repose sur une recension des textes publiés sur le sujet au cours des 15 dernières années en langues française et anglaise, tant en Europe, en Océanie qu'en Amérique du Nord².

Reconnaissance des liens familiaux transnationaux

L'intérêt récent pour la famille transnationale est concomitant à la fois de la nature des déplacements contemporains et de préoccupations théoriques propres au champ des recherches sur les migrations internationales. D'une part, à travers le monde, grâce aux communications et transports modernes, de nombreuses familles vivent de façon transnationale et, pour certaines, ce mode d'organisation est devenu la norme (Sorenson et Olwig, 2001). Le maintien de liens, entre pays d'origine et pays d'installation, ne constitue toutefois pas un phénomène nouveau. Par exemple, les études sur les réseaux familiaux, qui se multiplient dans les années 70 et 80 (Boyd, 1989), témoignent déjà d'une certaine viabilité des familles suite à la migration. Par contre, les migrations contemporaines se différencient de celles du passé par le degré et l'intensité des liens économiques, politiques, religieux et sociaux maintenus à travers les frontières. La globalisation a eu pour effet d'accroître la circulation des individus et le nombre de ceux qui vivent simultanément à l'intérieur et entre différents États-nations.

D'autre part, pour mieux rendre compte des tendances actuelles du phénomène migratoire, une perspective transnationale de la migration s'est rapidement développée à partir des années 90 (voir par exemple, Basch *et al.*, 1994). Plutôt que de concevoir les

déplacements comme un processus unidirectionnel qui implique pour les migrants une rupture avec leur pays d'origine, l'accent dans cette approche est placé sur la formation et l'articulation de réseaux et de communautés à travers les frontières. Si un nombre non négligeable de travaux a été produit sur le sujet au cours des dernières années, certains aspects, comme la question familiale, demeurent encore peu analysés. En effet, même si le rôle central de la famille dans le processus transnational a été reconnu très tôt³, il a fallu attendre plusieurs années avant qu'elle ne devienne un objet d'étude.

L'aspect tardif de l'intérêt suscité par le thème familial découle de la prédominance dans les analyses des activités relevant de la sphère publique et, par le fait même, généralement associées aux hommes. On s'interroge alors principalement sur la formation d'une identité transnationale et sur les activités économiques et politiques des migrants. Les premiers travaux relevant de ce courant théorique ont été rapidement critiqués par quelques chercheurs qui les jugeaient inadéquats à témoigner de la participation des femmes (Pessar, 1999; Mahler et Pessar, 2001; Pessar et Mahler, 2003). La prise en compte récente des questions de genre a eu pour effet d'introduire la sphère domestique dans les débats. Aujourd'hui, un nombre croissant de publications est consacré au déploiement de familles dans l'espace. Par exemple, en 2004 paraissait un numéro spécial de la revue *Global*

Networks, dirigé par Chamberlain et Leydesdorff, portant sur le rôle de la mémoire dans l'expérience des familles transnationales. Ce dernier était précédé par la publication en 2002 d'un autre numéro spécial de la même revue sur les rituels familiaux transnationaux, sous la direction cette fois de Gardner et Grillo. Au cours de la même année, Bryceson et Vuorela éditaient un ouvrage collectif sur les familles transnationales dans le contexte européen. Après avoir retenu l'attention principalement aux États-Unis, les expériences transnationales des familles font de plus en plus l'objet d'études non seulement en Europe (Bryceson et Vuorela, 2002; Streiff-Fenart, 1999; Goulbourne, 1999; Chamberlain, 2002), mais aussi au Canada (Waters, 2000, 2001; Le Gall, 2001, 2002) et en Océanie (Ho, 2002; Ho *et al.*, 1997; Pe-Pua *et al.*, 1998; Hage, 2004). Cela dit, on note un nombre disproportionné de textes publiés en langue anglaise, alors que seules trois études menées par des chercheurs francophones ont été recensées. De plus, en dépit des récents développements, la sphère domestique demeure encore très peu explorée et, à l'exception des activités économiques, les pratiques transnationales des familles tout comme leur dynamique sont généralement sous-documentées (Gardner et Grillo, 2002).

Définition de la famille transnationale

Les termes de «multi-sited family» (Ong et Nonini, 1997; Vuorela, 2002), «multi-local binational family»

(Guarnizo, 1997), «transcontinental family» (Kelly, 1990) et «international family» (Ho, 1993) sont parfois utilisés de façon interchangeable pour désigner la famille transnationale. Mais à quelle unité se réfère-t-on lorsque l'on parle de famille transnationale? Se caractérise-t-elle par le nombre de membres vivant à l'étranger, par la fréquence des contacts, ou encore par la force et l'efficacité des réseaux familiaux? Qui peut se réclamer d'une telle famille? Pour combien de temps et sous quelles conditions? En réalité, un problème de définition entrave la recherche sur les liens familiaux transnationaux; la majorité des auteurs utilisant le terme sans le circonscrire. Si un consensus existe autour de l'idée de dispersion géographique, et de poursuite de contacts étroits, l'entité à laquelle chacun fait référence diffère dans sa composition.

La notion est introduite dans la littérature pour décrire la dispersion d'une famille à travers deux ou plusieurs frontières nationales et le maintien actif des contacts par ses membres, donnant lieu à une nouvelle «géographie» de l'unité familiale (Lam *et al.*, 2002). Dans une étude sur les migrants des Caraïbes, et dans une des premières et rares tentatives de définir la famille transnationale, Wiltshire renvoie à cette idée de dispersion dans l'espace. Elle écrit que celle-ci est «a large amorphous structure made up of conjugal and nuclear units as well as consanguinal segments that spread across national boundaries» (1992: 182). Plus récemment, Bryceson

et Vuorela développaient un point de vue proche de ce dernier: «Transnational families are defined here as families that live some or most of the time separated from each other, yet hold together and create something that can be seen as a feeling of collective welfare and unity, namely familyhood, even across national borders» (2002 : 3).

Par contre, le groupe familial qui fait l'objet des analyses est selon le(s) cas, l'unité domestique, la maisonnée, la famille élargie, ou encore une combinaison de toutes ces entités. Par exemple, à l'instar de Wiltshire, Lima Herrera, dans sa définition de la famille transnationale, inclut tant des membres de la famille nucléaire que de la famille élargie: «Transnational families, both nuclear and extended, are dispersed across international borders (...) They consist of children, parents, siblings, brothers-in-law, uncles, nephews, godfathers and godmothers on both sides of the border» (2001 : 78). Une telle imprécision découle de la coexistence d'une hétérogénéité des formes familiales transnationales, mais aussi de la difficulté à définir la famille contemporaine.

Diversité des formes familiales transnationales

Dans la présente section, différentes configurations familiales transnationales ayant retenu l'attention des chercheurs sont mises à jour. Pour des raisons pratiques, elles sont regroupées ici sous deux grandes catégories, soit la «parentalité transnationale» et la «pa-

renté transnationale». Tracer une démarcation nette entre ces entités s'avère une tâche complexe. En effet, dans un contexte transnational, impliquant la dispersion dans l'espace des individus, des pratiques et des ressources, la maison ou la famille nucléaire forment des entités de plus en plus difficiles à définir (Gardner et Grillo, 2002).

Parentalité transnationale

Cette catégorie englobe des formes familiales caractérisées par la dispersion géographique des enfants et des parents. Une telle séparation résulte soit de la migration d'un ou des deux parents ou de la migration d'un ou des enfants.

Quelques auteurs, principalement aux États-Unis, explorent l'expérience de femmes migrantes dont les enfants vivent au pays d'origine⁴. Alors que la migration a longtemps été considérée comme le mouvement d'hommes seuls; la globalisation a provoqué dans les pays occidentaux l'accroissement de la demande pour une main-d'œuvre féminine. De nombreuses femmes, désireuses d'améliorer le statut économique de leur famille, choisissent de partir travailler à l'étranger, notamment comme domestiques. Les exigences du travail salarié, un statut précaire et le manque de ressources financières, obligent plusieurs d'entre elles à laisser leurs enfants dans le pays d'origine. D'autres, qui ont migré accompagnées de leurs enfants, préfèrent qu'ils retournent aider un proche, ou encore étudier au pays d'origine où les rues leur apparaissent

plus sécuritaires, la situation raciale moins oppressive et l'éducation plus structurée. Dans ces situations qualifiées de «global care chains» (Hochschild, 2000; Lobel, 2003), les femmes, en plus d'assumer leur rôle de «mère à distance» (Hondagneu-Sotelo et Avila, 1997, 2003), supportent financièrement les enfants restés au pays d'origine. Ces derniers sont placés, le plus souvent, sous la garde d'une grand-mère ou d'un membre de la parenté. Ce type de configurations familiales est fréquemment observé suite au départ vers les États-Unis de femmes des Caraïbes (Soto, 1987; Olwig, 1999; Guarnizo, 1997), d'Amérique du Sud (Hondagneu-Sotelo et Avila, 1997, 2003) et des Philippines (Parrenas, 2001, 2003; Parrenas et Hochschild, sous presse). Il s'agit, dans tous les cas, de pays marqués par de profondes inégalités sociales et confrontés à de graves crises économiques.

Un autre type de configurations familiales investiguées résulte de la migration des enfants, seuls ou accompagnés de leur mère. Dans ces situations, soit le père reste au pays d'origine, soit il migre avec sa famille et retourne subséquemment dans son pays pour poursuivre sa carrière professionnelle ou commerciale. Dans le dernier cas de figure, une telle décision peut avoir été planifiée avant le départ ou encore faire suite aux obstacles rencontrés à l'étranger. Dans tous les cas, parents et enfants correspondent régulièrement. Une telle dispersion géographique correspond à une stratégie des parents pour optimiser

les opportunités financières et favoriser l'acquisition d'une éducation par les enfants. Les enquêtes sur le sujet illustrent la possibilité pour les enfants de participer activement au processus de migration transnationale; une dimension encore peu traitée dans la recherche sur les familles transnationales (Orellana *et al.*, 2001; Thorne *et al.*, 2003; Soto, 1987; Olwig, 1999). Les termes de «familles astronautes» et «d'enfants parachutes» sont utilisés pour désigner cette forme familiale. Le phénomène, apparu au début des années 90, touche principalement des familles disposant de ressources économiques substantielles. Celles-ci proviennent de pays caractérisés par un boom économique, situés principalement en Asie, tels la Chine (Waters, 2001, 2002; Pe-Pua *et al.*, 1998; Ho, 2002), en particulier Hong Kong et Taiwan, ainsi que la Corée du Sud (Orellana *et al.*, 2001). Ce type de familles a été observé et a fait l'objet d'analyses non seulement aux États-Unis (Zhou, 1997; Orellana *et al.*, 2001; Ong et Nonini, 1997), mais également au Canada (Man, 1995; Waters, 2002, 2001, 2000), en Nouvelle Zélande (Ho, 2002; Ho *et al.*, 1997), en Australie (Pe-Pua *et al.*, 1998) et à Singapour (Lam *et al.*, 2002).

Parenté transnationale

Le terme «famille transnationale» désigne le maintien de liens des membres d'un groupe de parenté à travers les frontières. Cette forme de configuration familiale, aussi appelée «international kinship» (Ho, 1993), est

observée dans plusieurs pays d'immigration. Encore une fois, on retrouve des études sur le sujet, principalement aux États-Unis (Ho, 1993, 1999; Olwig, 2002; Rouse, 1989; Sutton, 2004). Depuis peu, le thème retient également l'attention de chercheurs en France (Streiff-Fenart, 1999), au Canada (Le Gall, 2001, 2002), en Grande-Bretagne (Plaza, 2000; Goulbourne, 1999) et en Australie (Baldassar, 1997; Hage, 2004). Le phénomène concerne des migrants originaires de plusieurs pays à travers le monde marqués, à une époque ou l'autre de leur histoire, par une forte émigration (ex. : Tunisie, Liban, Italie, République Dominicaine, Mexique).

Une partie de ces études portent sur des familles élargies, dispersées essentiellement entre deux territoires et qui demeurent fonctionnelles au-delà des frontières (Streiff-Fenart, 1999; Rouse, 1989; Hirsch, 2003; Baldassar, 1997; Basch *et al.*, 1994). Par exemple, Streiff-Fenart a mis à jour l'existence d'un réseau familial étendu provenant d'un village du Sud-Ouest tunisien et implanté depuis plusieurs générations dans le sud de la France (1999). De son côté, Rouse (1989) introduit le terme de «transnational migrant circuits» pour désigner les liens qui s'élaborent entre membres d'une même famille élargie vivant dans une petite ville mexicaine et celle de Redwood (Californie) aux États-Unis.

Dans plusieurs cas, le réseau familial investigué ne se concentre pas

uniquement dans un seul lieu comme point de destination, mais englobe plusieurs pays (Le Gall, 2001, 2002; Olwig, 2002; Hage, 2004; Baldassar *et al.*, 1999; Plaza, 2000). Ces études touchent d'ailleurs principalement des groupes connus pour leur tradition migratoire. Par exemple, Hage (2004) retrace la trajectoire de familles libanaises dispersées sur plusieurs continents (Brésil, Vénézuéla, États-Unis, Europe, Australie, Liban). De son côté, Olwig (2002), s'appuyant sur plusieurs années de recherche sur des individus originaires des Caraïbes installés dans divers pays, s'interroge sur le sens d'appartenance familiale à partir de l'observation d'une cérémonie de mariage prenant place dans une île des Caraïbes.

Impact du processus transnational sur la dynamique familiale

Dans de nombreux cas, la dispersion des familles, entre pays d'émigration et pays d'origine, influence la vie familiale (Goulbourne, 1999; Herrera Lima, 2001; Bryceson et Vuorela, 2002; Gardner et Grillo, 2002). Mais de quelle façon les familles sont-elles transformées par leur participation au processus transnational? Rares sont les analyses sur l'impact du processus transnational sur la dynamique familiale et sur les interactions au sein des familles⁵. Comme mentionné précédemment, l'attention des chercheurs s'est portée davantage sur les échanges économiques. De plus, la majorité des études consistent davantage en descriptions de l'une ou

l'autre des différentes formes familiales transnationales existantes. Guarnizo (1997), dans son souhait de voir le champ s'élargir, suggérait d'aborder le changement dans ces familles en examinant la question des arrangements résidentiels, de la gestion du budget et de la transmission de la culture. Pourtant, quelques données produites aux cours des dernières années nous révèlent l'importance de s'attarder sur d'autres aspects. L'objectif de la présente section ne consiste pas à examiner toutes les thématiques abordées jusqu'à présent dans les travaux, mais plutôt, de réfléchir aux façons d'aborder l'expérience de vivre séparé. Plus précisément, il s'agit à partir d'indications livrées par les études récentes, de poser des questions pour de nouvelles recherches à entreprendre sur les dimensions transnationales des pratiques familiales.

La migration d'un ou plusieurs membres d'une famille soulève d'abord la question de la constitution des contacts à travers le temps et l'espace. Comment les individus parviennent-ils à créer un sentiment d'unité familiale tout en vivant éloignés? De quelles façons les distances géographiques sont-elles «abolies»? Comment les liens sont-ils maintenus, et par qui? Pour abolir la désintégration familiale, provoquée par la dispersion géographique, des efforts doivent être activement déployés. Les migrants, tout comme les personnes au pays d'origine, disposent à cette fin de différents moyens de communication (visites, échanges téléphoniques, lettres, courriels, etc.).

L'analyse des rituels familiaux durant lesquels les liens sont particulièrement activés, permet d'aborder dans sa complexité la question de la constitution des contacts. Lors de ces rituels, les femmes apparaissent souvent, mais pas toujours, comme les principales protagonistes des échanges (Olwig, 2002; Al-Ali, 2002; Wiltshire, 1992). Quelques études nous renseignent d'ailleurs sur le rôle actif des femmes dans la constitution quotidienne des liens. Elles nous révèlent l'intérêt de s'attarder à leurs activités, tout en examinant en profondeur les formes que prend leur participation au processus. De par leur position à l'intérieur de la famille, ces dernières, en assurant en grande partie le travail d'entretien des relations, jouent un rôle central dans la constitution des réseaux (Le Gall, 2002; Alicea, 1997; Ho, 1999; Hage, 2004). Quant à la question de la persistance des liens transnationaux au fil des générations, elle a surgi très tôt dans les débats. Alors qu'on a longtemps supposé l'aspect provisoire du processus, les exemples de manifestations de ce phénomène au sein des «secondes générations» se multiplient (Levitt et Waters, 2002).

Par ailleurs, les réseaux familiaux ne sont pas la simple transposition des réseaux préexistants. Sous l'effet de la migration, l'unité domestique ou le réseau familial tendent à se recomposer constamment. Bryceson et Vuorela (2002) utilisent le terme «relativizing» pour décrire la façon dont les individus établissent, maintiennent ou évitent

certains liens avec des membres de leurs familles. Selon leurs besoins spécifiques, ils poursuivent activement, négligent passivement des liens de sang, ou inventent des liens de parenté, «strategically choosing which connections to emphasize and which to let slide during particular periods» (Bryceson et Vuorela, 2002 : 7). Les liens sont mobilisés en fonction des circonstances et étapes du cycle de vie (Levitt et Waters, 2002). Se pose donc également la question du choix de poursuivre ou non les contacts et celle des motifs qui président au maintien des liens. Quels types de réseaux les membres d'une famille transnationale élaborent-ils? Comment considèrent-ils les parents éloignés géographiquement? L'étude des solidarités transnationales permet en partie de répondre à ces questions.

Les enquêtes sur la solidarité dans la famille contemporaine soulignent comment la proximité géographique conditionne les échanges entre ses membres. Dans le cas des familles transnationales, les données indiquent que la distance géographique ne met pas un terme aux obligations et aux attentes. Au contraire, une des principales raisons de perpétuer les contacts serait le soutien et l'aide mutuelle associés aux liens familiaux (Bryceson et Vuorela, 2002). Pour faire face à la dispersion des membres d'une famille et bénéficier des liens, de nouvelles stratégies et pratiques sociales sont mises en oeuvre.

Plusieurs formes d'échanges circulent le long de ces «circuits d'obligations et d'intérêts transnationaux» (Landolt, 2001). La possibilité de mobiliser des liens de familles sur différents territoires apparaît comme un élément essentiel des stratégies de capitalisation économique de la migration (Streiff-Fenart, 1999; Landolt, 2001; Lima Herrera, 2001). Par exemple, le réseau familial, en offrant de l'information et des contacts, sert de circuit pour la distribution des biens et facilite l'accès au marché du travail et au logement. Il procure également un réservoir de main-d'œuvre. La famille est aussi un réseau pour la modification et la création de valeurs culturelles et de pratiques (Vertovec, 2003). De plus, aux yeux de ses membres, la famille apparaît comme un repère relativement stable et sécurisant, capable d'apporter non seulement un soutien matériel, mais de répondre aussi aux besoins émotifs des individus.

Quelques études éclairent d'autres formes de soutien apportées par la famille à ses membres, principalement par les femmes, qui demandent à être explorées. Parmi celles-ci figurent le soin aux enfants (Plaza, 2000; Hondagneu-Sotelo et Avila, 1997; Spitzer *et al.*, 2003) ou aux parents âgés (Baldassar *et al.*, 1999, Baldock, 2002). Pour les femmes obligées de vivre loin de leurs enfants, la migration change radicalement le sens et la signification de la maternité (Hondagneu-Sotelo et Avila, 1997, 2003). Quant à la garde des enfants par des parents au pays

d'origine, elle représente une forme de réciprocité qui cimente le plus solidement les liens émotionnels entre les migrants et leur pays d'origine (Ho, 1999). Cette responsabilité incombe souvent aux grands-mères, comme dans le cas des «international flying Afro-Caribbean grannies» (Plaza, 2000), des aînées qui circulent entre plusieurs pays dans le monde afin d'aider leurs petits-enfants et de contribuer ainsi au maintien de l'unité familiale. De la même façon, les parents âgés au pays d'origine reçoivent aussi du soutien de leurs enfants adultes dispersés dans le monde, en dépit des difficultés rencontrées dans l'accomplissement de cette manifestation «d'affection transnationale» (Baldassar *et al.*, 1999).

La solidarité transnationale, peu importe son contenu, soulève toute une série de questions en lien avec l'organisation du soutien et de l'aide par les individus dans le contexte transnational. Quel est l'impact du processus transnational sur les membres d'une famille? Quels types d'attentes les individus ont-ils à l'endroit de parents éloignés géographiquement et en retour, quelles obligations entretiennent-ils à leur égard? Comment les individus utilisent-ils et bénéficient-ils du réseau familial? Dans quelle mesure les échanges concourent-ils au sentiment d'unité familiale? Les études existantes sur les familles transnationales fournissent quelques éléments de réponses qui demandent à être explorés. La séparation physique d'une famille peut être un atout plutôt qu'un facteur de division dans la cohésion familiale

(Vuorela, 2002). Néanmoins, les devoirs familiaux, objet de négociations, peuvent aussi générer des tensions et des conflits à l'intérieur des familles transnationales (Basch *et al.*, 1994). Comme dans les autres familles, ces dernières font face à des inégalités entre leurs membres, en particulier face aux ressources disponibles pour maintenir les liens vivants. Dans certaines situations, les stratégies économiques transnationales affectent différemment chaque membre d'une famille, au profit de ceux qui ont quitté le pays (Rouse, 1989). Les relations peuvent être empreintes de compétition, notamment entre les personnes qui ont migré et celles restées au pays d'origine (Baldassar *et al.*, 1999). De même, la distance semble exercer des pressions sur les relations intergénérationnelles (Parrenas et Hochschild, sous presse), d'où l'intérêt à s'y pencher. À cet égard, les rituels familiaux sont apparus comme un des moments privilégiés pour observer ces différences. Lors de ces occasions, réunissant des membres d'une même famille installés dans divers endroits du monde, les conflits s'expriment plus facilement (Gardner et Grillo, 2002; Rouse, 1989), alors que la contribution de chacun à la famille est contestée (Olwig, 2002).

Les mouvements de va-et-vient entre plusieurs frontières ont été célébrés en tant qu'actes de résistance (Basch *et al.*, 1994). Néanmoins, ils ne symbolisent pas la disparition des frontières des États-nations et celles-ci ne sont pas sans générer des coûts émotifs, sociaux et économiques pour ceux qui les

traversent. Si la famille soutient la réalisation des objectifs de ses membres, elle la restreint tout autant (Brysecon et Vuorela, 2002). Quelques études suggèrent l'existence de difficultés engendrées par la séparation des parents et des enfants. Pour un bon nombre de mères, la nécessité d'accomplir leurs responsabilités familiales à distance peut devenir source d'anxiété, de sacrifices, de détresse psychologique et de négociations constantes et difficiles avec la parenté autour de la prise en charge des enfants (Hondagneu-Sotelo et Avila, 1997, 2003; Orellana *et al.*, 2001). De la même façon, pour de nombreux enfants, vivre loin de leurs parents semble comporter de nombreux défis (Zhou, 1997; Waters, 2001; Menjivar, 2002; Orellana *et al.*, 2001; Pe-Pua *et al.*, 1998; Olwig, 1999; Parrenas et Hochschild, sous presse).

Conclusion

La globalisation a favorisé l'émergence, un peu partout dans le monde, d'un nouveau modèle familial caractérisé par la dispersion des membres d'une famille à travers les frontières nationales et par le maintien actif des contacts entre eux. Les enquêtes sur le sujet révèlent l'existence de plusieurs types de configurations familiales transnationales. Nous proposons le terme de «parentalité transnationale» pour désigner le déploiement dans l'espace de liens entre parents et enfants. Quant à la catégorie «parenté transnationale», elle englobe un réseau familial beaucoup plus large, impliquant des membres d'un groupe

de parenté. Il semble que la présence de chacune des formes est fortement conditionnée par la tradition migratoire du pays d'origine des migrants ou encore par sa situation économique.

En dépit d'un nombre croissant de publications sur le sujet, on ne sait pas encore très bien comment les familles sont transformées par leur participation au processus transnational. Quel est le contenu, le sens et l'impact des pratiques transnationales pour les différents membres d'une même famille? Comment, par qui, avec qui et pourquoi les liens transnationaux sont-ils constitués? De quelle façon les individus dispersés de par le monde maintiennent-ils le sentiment de faire partie d'une même famille? Comment établissent-ils, maintiennent-ils ou évitent-ils certains liens? Quelles formes prennent l'entraide et la solidarité familiales transnationales et comment s'organisent-elles? Quels sont les coûts émotifs, sociaux et économiques des réseaux transnationaux? Voilà autant de questions qui peuvent nous permettre d'aborder la sphère domestique et les pratiques familiales dans un contexte transnational. À cet égard, nous avons tenté de montrer comment les rituels familiaux et les solidarités transnationales, activités où les femmes sont fortement impliquées, peuvent permettre de répondre à ces questions.

Enfin, l'existence de familles non confinées à un territoire national a des conséquences directes sur la recherche. D'une part, la notion de famille

occidentale ne semble pas toujours être un modèle utile dans l'analyse des familles immigrantes. La viabilité des groupes familiaux suite à la dispersion géographique fait qu'il est aujourd'hui impossible d'étudier ces familles sans tenir compte des membres éloignés. Ainsi, pour saisir la composition et la structure de ces entités transnationales, on ne peut examiner uniquement ce qui se passe à l'intérieur des frontières nationales. D'autre part, les familles qui adoptent une forme transnationale viennent accroître la diversité des formes familiales et remettent en question notre compréhension de cette institution. Ce faisant, les connaissances générées sur les familles transnationales doivent pouvoir enrichir l'étude des familles contemporaines.

Notes

¹Plus généralement, les familles immigrantes se trouvent totalement exclues des débats sur la famille contemporaine.

²Les principales banques bibliographiques informatisées ont été consultées (*Current Contents Search, Francis, Sociofile, Social Sciences Index, Social Work Abstracts Plus, Sociological Abstracts*), en plus des répertoires en langues française et anglaise de thèses universitaires. Les numéros récents et non encore répertoriés des principales revues spécialisées en sciences sociales susceptibles de contenir des articles sur le thème ont été parcourus un à un.

³Les liens familiaux, parce qu'ils permettent aux migrants de conserver un ancrage dans plusieurs sociétés, sont considérés par plusieurs comme la base des réseaux transnationaux (Wiltshire, 1992; Basch *et al.*, 1994). Selon Rouse (1989), ils en forment les «matériaux de construction fondamentaux». Les familles assument une telle fonction en raison de leurs structures particulières (Waters,

2000, Le Gall, 2002; Basch *et al.*, 1994).

⁴Curieusement, les liens familiaux entretenus par les pères qui migrent seuls sont, à notre connaissance, complètement absents des débats sur la famille transnationale.

⁵ Les dynamiques familiales des migrants en général ont rarement été investiguées dans les recherches, sinon à travers la question des conflits de générations.

Bibliographie

- Al-Ali, N., 2002. « Gender relations, transnational ties and rituals among Bosnian refugees », *Global Networks*, vol. 2, n° 3, p. 242-262.
- Alicea, M., 1997. « A chambered Nautilus : the contradictory nature of Puerto Rican women's role in the social construction of a transnational community », *Gender and Society*, vol. 11, n° 5, p. 597-626.
- Baldassar, L., 1997. « Home and away: Migration, the return visit and transnational "identity" », *Communal/Plural*, vol. 5, p. 69-94.
- Baldassar, L., Baldock, C.V. et Lange, C., 1999. « Immigration and transnational care-giving: public policies and their impact on migrants'ability to care from a distance », dans M. Collis, L. Munro et S. Russell (éd.), *Challenges for a new Millennium*, TASA conference proceedings, Melbourne, p. 465-474.
- Baldock, C. V., 2002. « Migrants and their parents: Caregiving from a distance », *Journal of Family Issues*, vol. 21, n° 2, p. 205-224.
- Basch, L., Glick Schiller, N. et Szanton Blanc, C., 1994. *Nations unbound; Transnational projects, postcolonial predicaments, and deterritorialized Nation-States*, Langhorne, Pa., Gordon and Breach.
- Boyd, M., 1989. « Family and Personal Networks in International Migration; Recent Developments and New Agenda », *International Migration Review*, vol. 23, n° 3, p. 638-670.
- Bryceson, D. et Vuorela, U. (eds), 2002. *The transnational family: New European Frontier and Global Networks*, Oxford, Berg.
- Chamberlain, M., 2002. *Language, identity and Caribbean Families: Transnational Perspective*, Paper presented at the conference « Caribbean migration in metropolitan countries: identity, citizenship and models of integration », Maison des sciences de l'Homme, Paris.
- Chamberlain, M. et Leydesdorff, S., 2004. « Transnational families: memories and narratives », *Global Networks*, vol. 4, n° 3, p. 227-241.
- Gardner, K. et Grillo, R., 2002. « Transnational households and ritual: an overview », *Global Networks*, vol. 2, n° 3, p. 179-90.
- Goulbourne, H., 1999. « The transnational character of Caribbean kinship in Britain », dans McRea, S. (ed), *Changing Britain: families and households in the 1990s*, Oxford, Oxford University Press, p. 176-197.
- Guarnizo, L.E., 1997. « The emergence of a transnational social formation and the mirage of return migration among Dominican transmigrants », *Identities*, vol. 4, n° 2, p. 281-322.
- Hage, G., 2004. *Issues of Structure and Culture in Researching the Lebanese Transnational family*, Conference, Université Notre Dame, Beyrouth, mai 2004.
- Herrera Lima, F., 2001. « Transnational families: institutions of transnational social space », dans Pries, L. (ed), *New Transnational Social Spaces*, London, Routledge, p. 77-93.
- Hirsch, J., 2003. *A courtship after marriage: sexuality and love in Mexican transnational families*, Los Angeles, University of California Press.
- Ho, C. C. T., 1999. « Caribbean transnationalism as a gendered Process », *Latin American Perspective*, vol. 26, n° 5, p. 34-54.
- Ho, C.C.T., 1993. « The internationalization of kinship and the feminization of Caribbean migration: The case of Afro-Trinidadian immigrants in Los Angeles », *Human Organization*, vol. 52, n° 1, p. 32-40.

- Ho, E. S., 2002. « Multi-local residence, transnational networks : Chinese astronaut families in New Zealand », *Asian and Pacific Migration Journal*, vol. 11, n° 1, p. 145-164.
- Ho., E., Bedford, R et Goodwin, J., 1997. « Linking migrants into their family contexts : Methodological considerations », dans Bedford, H., Ho, E., Lidgard, J. et Goodwin, J. (eds). *International migration in the Asia-Pacific Region : perspectives on theory and method*, The University of Waikato, Population Studies Centre Discussion Paper, n° 23, p. 22-34.
- Hochschild, A. R., 2000. « Global care chains and emotional surplus value », dans Giddens, A. et Hutton, W. (eds), *On the Edge; Living with Global Capitalism*, London, Sage, p. 130-146.
- Hondagneu-Sotelo, P. et Avila, E., 2003. « I'm Here, but I'm there: the meanings of Latina Transnational motherhood », dans Hondagneu-Sotelo, *Gender and US immigration. Contemporary Trends*, Berkeley, University of California Press, p. 317-341.
- Hondagneu-Sotelo, P. et Avila, E., 1997. « I'm Here, but I'm there: the meanings of Latina Transnational motherhood », *Gender and Society*, vol. 11, n° 5, p. 548-571.
- Kelly, E., 1990. « Transcontinental families. Gujarat and Lancashire: A comparative study of social policy », dans Vertovec, S.C. et Peach, C. (eds), *South Asians Overseas: Migration and ethnicity*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 251-267.
- Lam, T., Yeoh, B. et Law, L., 2002. « Sustaining families transnationally: Chinese-alaysian in Singapore », *Asian and Pacific Migration Journal*, vol. 11, n° 1, p. 117-143.
- Landolt, P., 2001. « Salvadoran economic transnationalism: Embedded strategies for household maintenance, immigrant incorporation, and entrepreneurial expansion », *Global Networks*, vol. 1, n° 3, p. 217-41.
- Le Gall, J., 2002. « Le lien familial au cœur du quotidien transnational : les femmes shiites libanaises à Montréal », *Anthropologica*, vol. 44, n° 1, p. 69-82.
- Le Gall, J., 2001. *La place des femmes dans la migration transnationale familiale. Le cas des Shi'ites libanais*, thèse de Doctorat, département d'anthropologie, Université de Montréal.
- Levitt, P. et Waters, M. (eds), 2002. *The changing face of home : the transnational lives of the second generation*, New York, Russell Sage Publication.
- Lobel, O., 2003. « Family geographies : global care chains, transnational parenthood and new legal challenges in an era of labour globalization », dans Holder, J. et Harrison, C. (eds), *Law and Geography*, Oxford, Oxford University Press.
- Mahler, S. J. et Pessar, P.R., 2001. « Gendered geographies of power: Analyzing gender across transnational spaces », *Identities*, vol. 7, n° 4, p. 441-459.
- Man, G., 1995. « The experience of women in Chinese immigrant families: an inquiry into institutional and organizational processes », *Asian and Pacific Migration Journal*, vol. 4, n° 2-3, p. 303-327.
- Menjivar, C., 2002. « Living in two worlds? Guatemalan-origin children in the United States and emerging transnationalism », *Journal of Ethnic and Migration Studies*, vol. 28, n° 3, p. 531-52.
- Olwig, K.F., 2002. « A Wedding in the family: home making in a global network », *Global Networks*, vol. 2, no. 3, p. 205-218.
- Olwig, K.F., 1999. « Narratives of the children left behind: home and identity in globalized Caribbean families », *Journal of ethnic and Migration Studies*, vol. 25, n° 2, p. 312-334.
- Ong, A. et Nonini, D., 1997. *The Cultural Politics of Chinese Transnationalism*, New York, Routledge.
- Orellana, M.F., Thorne, B., Chee, A. et Lam, W.S.E., 2001. « Transnational childhoods: the participation of children in processes of family migration », *Social Problems*, vol. 48, n° 4, p. 572-591.
- Parrenas, R.S., 2003. « The Care Crisis in the Phillipines: Children and Transna-

- nal Families in the New Global Economy », dans Ehrenreich, B. et Hochschild, A.R. (eds.), *Global Woman: Nannies, Maids and Sex Workers in the New Economy*, New York : Metropolitan Books, p. 39-54.
- Parrenas, R.S., 2001. « Mothering from a distance: emotions, gender and intergenerational relations in Filipino Transnational families », *Feminist Studies*, vol. 27, n° 2, p. 361-90.
- Parrenas, R.S. et Hochschild, A., sous presse. *Children of global Migration: Transnational families and gendered woes*, Stanford University Press.
- Pe-Pua, R., Mitchell, C., Castles, S. et Iredale, R., 1998. « Astronaut families and Parachute children: Hong Kong immigrants in Australia », dans Sinn, E. (ed), *The last Half-Century of Chinese Overseas*, Hong Kong, Hong Kong University Press, p. 279-298.
- Pessar, P., 1999. « Engendering Migration Studies, the case of new immigrants in the United States », *American Behavioral Scientist*, vol. 42, n° 4, p. 577-600.
- Pessar, P. et Mahler, S., 2003. « Transnational migration: bringing gender in », *International Migration Review*, vol. 37, n° 4, p. 812-846.
- Plaza, D., 2000. « Transnational Grannies: the changing family responsibilities of elderly African Caribbean-born women in Britain », *Social Indicators Research*, vol. 51, n° 1, p. 75-105.
- Rouse, R.C., 1989. *Mexican migration to the United States: family relations in the development of a transnational migrant circuit*, Ph.D. anthropology, Stanford University.
- Sorensen, N.N. et Olwig, K.F. (eds), 2001. *Work and Migration: Life and Livelihoods in a Globalizing world*, London, Routledge.
- Soto, I. M., 1987. « West Indian child fostering: its role in migrant exchanges », dans Sutton, C. R. et Chaney, E.M. (eds), *Caribbean life in New York City*, New York, Center for Migration Studies of New York, p. 131-149.
- Spitzer, D., Newfeld, A., Harrison, M., Hughes, K. et Stewart, M., 2003. « Caregiving in Transnational context: my wings have been cut. Where can I fly? », *Gender and Society*, vol. 17, n° 2, p. 267- 286.
- Streiff-Fenart, J., 1999. « Construction d'un réseau de parenté transnational: une étude de cas d'immigrés tunisiens dans le sud de la France », *Revue Européenne des migrations internationales*, vol.15, n° 3, p. 45-61.
- Sutton, C.R., 2004. « Celebrating ourselves: the family reunion rituals of African-Caribbean transnational families », *Global Networks*, vol. 4, n° 3, p. 243-257.
- Thorne, B., Orellana, M.F., Lam, W.S.W. et Chee, A., 2003. « Raising children and growing up across national borders : Comparative perspective on Age, Gender and Migration », dans Hondagneu-Sotelo, P., *Gender and US immigration. Contemporary Trends*, Berkeley, University of California Press, p. 241-261.
- Vertovec, S., 2003. *Migrant transnationalism and modes of transformation*, CMD Working Paper, 03-09m, Princeton University, The Centre for Migration and Development.
- Waters, J.L., 2002. « Flexible families? Astronaut household and the experiences of lone mothers in Vancouver, British Columbia », *Social and Cultural Geography*, vol. 3, n° 2, p. 117-134.
- Waters, J.L., 2001. *Migration strategies and Transnational families: Vancouver Satellite Kids*, RIIM Working Paper, n° 01-02.
- Waters, J.L., 2000. *Flexible families? Recent immigration and astronaut households in Vancouver, British Columbia*, RIIM Working Paper, n° 01-02.
- Wiltshire, R., 1992. « Implications of transnational migration for nationalism: The Caribbean Example », dans Glick Schiller, N. et al., *Towards a transnational perspective on migration. Race, Class, Ethnicity, and Nationalism reconsidered*, New York, New York Academy of Sciences, p. 175-187.
- Zhou, M., 1997. « Parachute kids in Southern California: The educational experience of Chinese children in transnational families », *Educational Policy*, vol. 12, p. 682-704.